

33	UTBM Service communication	AEF	17 février 2016
		Enseignement Supérieur	UTBM, UTC, UTT

Le projet d'une université de technologie unifiée pourrait renaître sous la forme d'une Comue entre l'UTT et l'UTC

Par Sarah Piovezan



Pierre Koch, directeur de l'UTT

"Nous envisageons un rapprochement entre l'UTT et l'UTC pour aller plus loin, notamment à l'international et dans nos relations entreprises. Nous essayons d'aligner les astres assez vite, c'est-à-dire de trouver un consensus entre tous les partenaires, à l'interne comme à l'externe, pour qu'il puisse être affirmé à l'été prochain", indique Pierre Koch, directeur de l'UTT, lors d'une conférence de presse à Paris, le 16 février 2016. "L'idée est de constituer un établissement auquel certaines compétences seraient transférées tandis que d'autres resteraient dans chaque UT, qui conserveraient leur gouvernance locale comme dans les Comue. Cela pourrait être une 'Comue technologique', sachant que chacun resterait membre de sa Comue locale comme l'Ensam le fait avec ses différents campus",

imagine-t-il.

"Plus le monde se complexifie, plus il faut décentraliser les décisions au plus proche du terrain, pour pouvoir très vite réagir et s'adapter aux demandes et aux besoins. Il ne faut pas vouloir tout centraliser, renforcer les inspections et les contrôles", juge Pierre Koch, directeur de l'UTT, lors d'une conférence de presse sur la stratégie d'internationalisation de l'établissement, le 16 février. À ses yeux, l'autonomie des universités allait dans le bon sens mais elle a pris la même direction que la décentralisation : "On recrée chaque fois des contrôles encore plus renforcés du central sur le local", regrette-t-il.

UNE COMUE TECHNOLOGIQUE EN GESTATION

Les Comue en sont aussi, à ses yeux, un bon exemple. Il souhaite que celle dont l'UTT est membre, "Université de Champagne", ne devienne pas "intégrative", et voit dans la constitution d'un ensemble alternatif avec l'UTC une manière de préserver son agilité. "Nous envisageons un rapprochement entre l'UTT et l'UTC pour aller plus loin, notamment à l'international et dans nos relations entreprises", annonce-t-il ainsi, précisant que les discussions pourraient aboutir "à l'été prochain". "L'UTBM pourrait aussi, si elle le souhaite, y entrer", ajoute-t-il, reprenant ainsi le

33	UTBM Service communication	AEF	17 février 2016
		Enseignement Supérieur	UTBM, UTC, UTT

projet d'Université de technologie de France porté par son prédécesseur Christian Lermينياux en 2010 (lire sur AEF), mais qui a avorté depuis (lire sur AEF).

"L'idée est de constituer un établissement auquel certaines compétences seraient transférées tandis que d'autres resteraient dans chaque UT, qui conserveraient leur gouvernance locale comme dans les Comue", explique-t-il. "Cela pourrait être une 'Comue technologique', sachant que chacun resterait membre de sa Comue locale comme l'Ensam le fait avec ses différents campus." Il précise que ce schéma n'aboutirait en aucun cas à une "Comue disciplinaire", la technologie n'étant pas "une discipline en soi". "À l'étranger, il n'existe peut-être pas de 'grandes écoles d'ingénieurs', mais il existe des universités ou instituts de technologie, car cela a un sens", argumente-t-il.

Après la Chine, l'Afrique est la nouvelle cible des UT à l'international

Pierre Koch revient sur la politique internationale de l'UTT, laquelle se donne notamment pour objectif de "développer une approche similaire" à la plateforme Utseus (Université de technologie sino-européenne de l'université de Shanghai) implantée depuis plus de dix ans en Chine, cette fois en Afrique. "Nous en sommes au stade du projet, mais il y a trois raisons pour lesquelles nous pensons que l'Afrique doit faire partie de nos cibles : d'abord, il est vrai qu'il y a de l'instabilité, mais c'est aussi 'le' lieu de développement des décennies à venir. Ensuite, les Français y redeviennent fréquentables après une période où les Chinois y ont été mieux accueillis. Enfin, ils font la preuve qu'ils ont une vraie capacité à être là où il faut : sur l'innovation frugale. Nous avons autant à apprendre d'eux que eux de nous."

L'UTT cherche donc à développer sa présence en Afrique subsaharienne et en est "à la phase exploratoire", dit Pierre Koch. "Nous allons lancer une collecte de fonds d'ici l'été pour financer une étude de faisabilité en 2017." Comme à Shanghai, les trois UT devraient être partie prenante du projet. La plateforme chinoise Utseus, implantée chez le partenaire SHU (université de Shanghai), permet à environ 60 étudiants ingénieurs français par an d'aller se former en Chine, et en sens inverse de recruter environ 150 étudiants chinois dans les trois UT, après un cursus scientifique de trois ans en Chine enrichi de cours de français.